

La bataille de *La Grande Hermine*

Alcide Fournier et Armand Labbé

Volume 54, numéro 2 (189), août–novembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, A. & Labbé, A. (2017). La bataille de *La Grande Hermine*. *Magazine Gaspésie*, 54(2), 39–42.

La bataille de *La Grande Hermine*

Les auteurs, Alcide Fournier, originaire de Cap-Chat, président de l'Association des Gaspésiens à Québec, en 1966-1967, et Armand Labbé, originaire de Percé, ont tous deux fait partie de l'organisation de la manifestation des étudiants gaspésiens à l'Université Laval en octobre 1966. Elle favorisait Gaspé pour y recevoir la reconstitution de *La Grande Hermine* après son exposition à l'Expo 67 de Montréal.

◆ **Alcide Fournier, Sainte-Julie**, Sainte-Julie
et **Armand Labbé**, L'Ancienne-Lorette

La *Grande Hermine* est la nef principale des navires de Jacques Cartier lors de son deuxième voyage au Canada en 1535, les autres étant *La Petite Hermine* et *L'Émérillon*. *La Grande Hermine* est un navire du type galion espagnol, manœuvré par une quarantaine de marins et faisant environ 30 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur. En 1966, on a construit une réplique de la nef de Cartier pour l'Exposition universelle de Montréal de 1967 en vue de son installation, après l'Exposition de Montréal, au parc historique national Cartier-Brébeuf, à Limoilou, à Québec, à l'intersection des rivières Lait et Saint-Charles. Ce parc est approximativement le lieu d'hivernage de la flotte de Cartier à l'hiver 1535-1536, lors de son deuxième voyage au Canada. C'est à la suite d'une demande du premier ministre, John Diefenbaker, que la Commission des lieux et monuments historiques du Canada crée ce site à la mémoire de Jacques Cartier.

La Grande Hermine : l'attraction maritime de l'Expo 67

On rêvait alors de donner en 1967 une orientation maritime importante à l'expo. Après tout, 1967 était aussi le centenaire de la Confédération canadienne et notre histoire est avant tout celle des navigateurs européens



Manifestation des étudiants de Laval à l'occasion du lancement de *La Grande Hermine*, Lévis, 27 octobre 1966. À la guitare : Armand Labbé.

Photo : collection Armand Labbé.

à la recherche d'un monde nouveau. En mars 1966, le ministre fédéral des Affaires indiennes et du Nord canadien, Arthur Laing, annonce la construction d'une réplique de *La Grande Hermine* au coût de 279 000 \$, ajoutant qu'à la fin de l'Expo 67, elle irait de façon permanente à Québec au futur parc Cartier-Brébeuf.

Et l'opposition prend forme à Gaspé. On met alors sur pied le *Comité du Rapatriement* de La Grande Hermine*, une initiative de la Chambre de commerce locale sous la responsabilité de son président, Philippe Bourdages et de son vice-président, Jules Bélanger, qui en sera l'âme et le cerveau. Le comité luttera, de manière

enthousiaste et efficace, en faveur du rapatriement de *La Grande Hermine* à Gaspé. Depuis 1960, une volumineuse correspondance a lieu avec des historiens, des muséologues, des ingénieurs et des politiciens de Montréal, d'Ottawa et de Paris afin que Gaspé soit déclarée *Site historique national*. On vise principalement l'acquisition d'une réplique de *La Grande Hermine*. On lance une campagne de sensibilisation au Québec, on fait signer des pétitions et le maire de Gaspé demande aux municipalités du Québec de voter une résolution en faveur de la ville de Gaspé. Des centaines de municipalités répondent à l'appel, créant une vague d'appui surprenante.

Une bataille entre Québec et Gaspé

Dès le lendemain de l'annonce du ministre Laing, la Gaspésie manifeste son mécontentement et ce sera là le début d'une bataille entre Québec et Gaspé, bataille qui se rendra jusqu'à

la Chambre des Communes à Ottawa où des membres du Comité du Rapatriement remettent au premier ministre, Lester B. Pearson, l'imposante liasse des centaines de résolutions des municipalités du Québec les appuyant. Selon les Gaspésiens, *La Grande Hermine* rappelle et célèbre le découvreur du Canada. Ils soutiennent que le seul port d'attache de ce navire, après son stage à La Ronde, doit être Gaspé, berceau du Canada, où Jacques Cartier a pris possession du pays, en y plantant une croix au nom du roi de France, le 24 juillet 1534. Il faut savoir que le gouvernement canadien a d'abord reconnu Gaspé comme site de la découverte du Canada lors de l'érection d'une croix de granit, à Gaspé, en 1934, marquant ainsi le 4^e centenaire de l'arrivée de Cartier. La Ville de Gaspé avait déjà proposé un projet de reconstruction de *La Grande Hermine* aux employés du ministère du Nord canadien et aux Ressources naturelles. Le ministre Laing ne répondra pas aux multiples communications du

maire de Gaspé, le docteur Philippe Roy.

Le gouvernement fédéral préfère, à l'insistance de son député de Québec-Est, M. Gérard Duquette, rappeler l'hivernage de Cartier en 1535-1536 plutôt que la naissance du Canada par l'arrivée de Cartier à Gaspé le 24 juillet 1534 et, pour ce faire, il donne *La Grande Hermine* à Québec.

Manifestation des étudiants gaspésiens de l'Université Laval

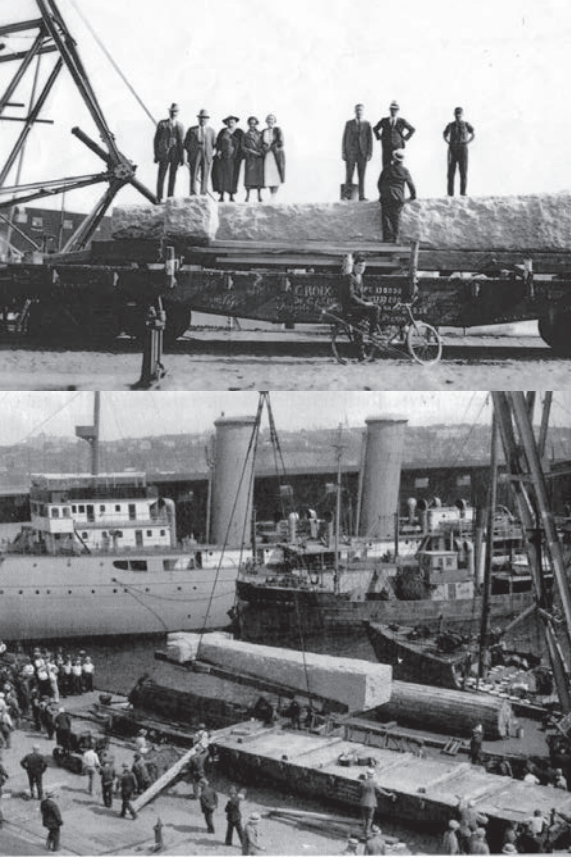
Les quelque centaines d'étudiants gaspésiens de l'Université Laval sont mis à contribution pour sensibiliser les gens de Québec à leur cause. Tout le printemps et l'été 1966, la campagne bat son plein et Gaspé reçoit l'appui de presque toutes les régions du Québec. Toutefois, l'intervention du député fédéral de Gaspé, Russel Keays, n'a visiblement pas donné les résultats attendus de la part d'Ottawa.

Le lancement du navire, pratiquement terminé, a lieu le 27 octobre 1966. Ni les mâts ni le mobilier ne sont



Les membres du Comité du rapatriement de *La Grande Hermine* : Phil Carey, Dr Philippe Roy (maire de Gaspé), Jules Bélanger (vice-président), James Keays, Raymond Bernard, Philippe Bourdages (président du comité), Henri Chrétien, Jeanne-Marie Fournier, Florian Roussel, Roger Gaulin, Ubald Roy et Gilles Brillant.

Photo : Musée de la Gaspésie.



Transport en 1934 de la croix de Gaspé. Il allait de soi que le gouvernement canadien, ayant déjà reconnu Gaspé comme le berceau du Canada en 1934, se devait d'installer *La Grande Hermine* en ce lieu lors du centenaire du Canada en 1967.
Photos : Musée de la Gaspésie.

installés; on complètera *La Grande Hermine* lors de son installation au lac des Dauphins à La Ronde. Au chantier de Lévis, on convie la presse et plusieurs notables de la région. Le ministre Jean Marchand représente le fédéral et son épouse parrainera le navire. L'ensemble musical du Régiment Royal 22^e est présent avec ses plus beaux atours. Lorsque, dans son discours, M. Marchand, député de Québec-Ouest, mentionne que Cartier aurait pu aller plus au sud, on entend des huées polies dans la foule. Après les discours d'usage et la bénédiction de la nef, celle-ci glisse dans l'eau. On avait décidé de ne pas la faire basculer dans le fleuve : un remorqueur la tirerait lentement pour la conduire au bassin Louise, à Québec, afin de compléter certains tests sur sa flottabilité et son comportement sur le fleuve avant de la touer à Montréal.

Lors de la cérémonie, des opposants ont un peu gâché la sauce. Lorsque les invités arrivent, une cinquantaine d'étudiants gaspésiens de l'Université Laval

les attendent avec des pancartes éloquentes. Accompagnés d'un guitariste, ils chantent une chanson de leurs compatriotes, Marc-André Alain et Pierre Michaud, dont le refrain est : *L'Histoire veut pour Gaspé / La Grande Hermine en baie / Messieurs les Gaspésiens / Voyez, elle vous revient / Et vous, les Québécois / Vous n'y avez pas droit.*

Ils sont de bonne humeur! Ils chantent fort et souvent. Les polices municipale, provinciale et fédérale les observent, mais perdent leur temps. On se sert de la fanfare du Royal 22^e pour couvrir un peu leur chant et leurs protestations polies, mais les Gaspésiens savent rivaliser ardemment avec la fanfare. Et surprise, pendant les discours, un petit avion survole le lieu tirant une banderole où l'on peut lire : « *La Grande Hermine aux Gaspésiens* ». Le Gaspésien Michel Pouliot, pilote renommé et pionnier de l'aviation dans l'Est du Québec, était l'initiateur de cette publicité. Le Comité du Rapatriement de *La Grande Hermine* venait ainsi de relancer le débat, et ce, pour plusieurs mois.

Par après, le maire de Québec et celui de Gaspé rejettent l'idée d'une Grande Hermine itinérante si on l'équipait d'un moteur diesel.

Et le ton monte entre Gaspé et Québec. La chanson sur *La Grande Hermine* est populaire en Gaspésie, on placarde partout le slogan « *La Grande Hermine aux Gaspésiens* », on distribue des tracts aux automobilistes, les étudiants gaspésiens à Québec se manifestent dans les journaux, et à la radio par la voix du président de leur association, Alcide Fournier, de Cap-Chat, étudiant en droit. Gaspé et la Gaspésie sont entièrement mobilisées pour la bataille.

Le maire de Montréal, Jean Drapeau, s'en mêle

En décembre 1966, le maire de Gaspé et Jules Bélanger se rendent à l'hôtel de ville de Montréal y rencontrer le maire Jean Drapeau, pour lui demander l'appui de la métropole. Réponse : « *Je suis d'accord avec vous et je vais bien-*

tôt intervenir en votre faveur auprès de la Ville de Québec. »

À la fin de décembre 1966, le Club Richelieu de Québec invite le maire de Montréal, Jean Drapeau, à un super-conférence, afin de souligner l'ouverture prochaine de l'expo. Le maire Drapeau termine son discours avec une bombe politique : il appuie la Ville de Gaspé sur la base de deux arguments historiques, notamment la prise de possession de la Nouvelle-France pour le roi de France ajoutant que *La Grande Hermine* est le symbole de ce moment historique et qu'il est normal qu'elle soit installée à Gaspé, là où Jacques Cartier a mis le pied sur le sol canadien pour la première fois. Il propose la construction d'un autre navire historique pour Québec (*Le Don de Dieu* de Champlain, fondateur de Québec), mais sans le nommer, offrant même un soutien financier de la Ville de Montréal. Le maire Gilles Lamontagne, qui connaissait le contenu de son discours, le remercie de sa suggestion. L'on pense que le maire de Montréal a voulu ainsi aider le ministre Laing à se sortir d'une situation intenable, mais c'est un échec : la suggestion essuie une fin de non-recevoir de la Ville de Québec. La Ville de Gaspé continue ses représentations politiques, mais en vain.

À la fin de juillet 1967, le ministre Arthur Laing annonce que *La Grande Hermine* sera amarrée au futur parc Cartier-Brébeuf; les Gaspésiens baissent alors les bras.

La création d'un nouveau parc national en Gaspésie a-t-il été un prix de consolation offert par le fédéral aux Gaspésiens, à la suite de l'échec de la bataille de *La Grande Hermine*? Selon le maire de Gaspé, Philippe Roy, qui a survolé la pointe de Gaspé en compagnie du ministre Laing, ce dernier, impressionné par la beauté du paysage, lui aurait confié que ce serait un lieu idéal pour l'emplacement d'un parc national. Ce sera dans le cadre de l'Entente Canada-Québec (1968-1974) que sera créé par Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du

Nord, le parc Forillon en 1970.

Les hauts et les bas de *La Grande Hermine* à Québec

En 1967, à La Ronde, on apprécie *La Grande Hermine*, mais elle n'est pas l'attraction espérée, d'autant plus que le passeport ne suffit pas pour la visiter : il faut payer. Elle y restera jusqu'en 1970 : l'aménagement du parc Cartier-Brébeuf accuse un retard, car son site a longtemps été un secteur industriel et un dépotoir. Voilà pourquoi *La Grande Hermine*, à la fin de la saison 1970, retourne à Lévis et on l'entrepouse sur les terrains du chantier naval de Lauzon. À l'automne 1971, on la transporte par camion plate-forme sur la rive de l'étang qui doit l'accueillir. Le député libéral-fédéral de Québec-Est, de 1965 à 1984, Gérard Duquette aura eu le dernier mot afin d'aménager *La Grande Hermine* dans sa circonscription. Il aurait déclaré que ce navire de Cartier n'a fait qu'une escale à Gaspé en 1535 pour y débarquer deux sauvages malades et que ce n'était pas une raison qui justifiait l'installation de ce navire dans la baie de Gaspé.

On procède à la mise à l'eau du navire en août 1972, mais c'est la catastrophe : il se renverse sur le côté à cause du mauvais rangement du ballast de plomb qui lui permet de se maintenir en équilibre sur l'eau. On le redresse, mais il n'est pas plus populaire qu'à La Ronde : la majorité du temps, il est désert.

En 1982, en prévision des célébra-



La manifestation des étudiants attire l'attention de la presse dont cet article de *L'Événement* du 28 octobre 1966.

Source : collection Armand Labbé.

tions du 450^e anniversaire du premier voyage de Jacques-Cartier, on restaure *La Grande Hermine*; mais les visiteurs se font de plus en plus rares. On laisse alors aller le navire qui se détériore d'année en année, si bien qu'on doit le retirer de l'eau de peur qu'il ne coule. Il demeure ouvert aux visiteurs encore quelque temps, puis Parcs Canada l'abandonne. On le démolit au coût de 15 000 \$ en 2001 récupérant quelques pièces pour un musée.

Enfin, malgré l'inégalité des forces en présence, les Gaspésiens ont fait montre de beaucoup de détermination et de persévérance dans leur quête de *La Grande Hermine*; et, chose certaine, s'ils avaient eu gain de cause, le navire de Jacques Cartier mouillera encore fièrement dans la baie de Gaspé. ♦

* Le terme *rapatriement* était utilisé dans le sens du

respect de l'histoire, car la place de Cartier dans l'histoire nationale était attribuable au geste officiel qu'il avait posé à Gaspé au nom du Roi de France.

Merci pour leur collaboration à :

- Roger Laroche, auteur de *L'Odyssée de la Grande Hermine*, 2014, qui a autorisé l'utilisation d'extraits de son document.
- Le Musée de la Gaspésie pour nous avoir fourni *Le Manifeste du Comité du Rapatriement de La Grande Hermine*, publié par le Comité du rapatriement de La Grande Hermine en 1966.
- Jules Bélanger, historien, de Gaspé, pour sa généreuse participation à la rédaction de cet article, ainsi qu'à Lionel Bernier.

Vaisseaux à voile et à vapeur de la Baie-des-Chaleurs

Ce livre paraîtra d'ici la fin de 2017 va traiter des naufrages et de la construction navale des deux côtés de la Baie-des-Chaleurs, des débuts jusqu'en 1920.

Abondamment illustré, ce livre de l'auteur et chercheur en histoire Michel Goudreau comprendra un répertoire des vaisseaux à voile construits dans la région.

Pour réserver votre copie, faites parvenir un courriel à : grandsvoiliersbdc@globetrotter.net ou une note à Michel Goudreau, 134 boul. Interprovincial, Pointe-à-la-Croix, QC G0C 1L0

Collection du Musée du N.-B., St-John